

# L'enfant du Petit Charonne

## JEAN ALEXANDRE.

Pasteur, théologien hébraïsant éminent, poète, il veut rester fidèle à ses origines populaires.

**A**u-delà du faubourg Saint-Antoine à Paris, se trouvaient jadis deux patelins, les Charonne. Le grand escaladait la colline jusqu'à Ménilmontant, le petit se lovait dans la plaine. Des matelassiers, des feutriers, des ferronniers travaillaient tout ce qui n'était pas en bois mais pouvait servir à faire un meuble, apanage des artisans du faubourg. Haussmann a tracé la rue de la Réunion pour fusionner les deux communes et les intégrer à la capitale. Jean Alexandre vient de là. Prolétaire ? Il corrige aussitôt : prolétarien. Le terme englobe des pratiques, des références culturelles, des convictions politiques, un imaginaire qui ne s'en laisse pas conter parce qu'il a de la mémoire.

« Je suis né le 30 juin 1937, rue de la Réunion, mais mon vrai village, c'est la rue d'Avron, le cœur du Petit Charonne, explique-t-il. Quand j'étais enfant, les fortifications qui entouraient la ville, détruites, avaient laissé place à de larges terrains vagues - on disait la « zone » - où jouaient les enfants, s'affrontaient des bandes et vivaient des clochards. » Un décor général qui façonne le tempérament.

### Une morale sociale

L'histoire de la Commune a baigné la jeunesse de Jean. Son arrière-grand-mère maternelle, Ernestine, a d'abord perdu son père, fusillé par les Versaillais, puis son mari, frappé à mort par la police pour avoir défendu un pauvre homme alcoolique. De lourdes épidémies décimant alors la capitale, cette ouvrière blanchisseuse, déjà mère de famille, a recueilli les enfants de ses voisins décédés de maladie. « Cela lui en faisait beaucoup d'un coup, mais elle était surtout gênée parce qu'elle était contrainte de faire vivre dans une seule pièce des filles et des garçons, précise notre homme. Cela contrevenait à son sens de la moralité. »

Les milieux anarchistes ne plaçaient pas leur esprit libertaire dans le domaine des mœurs et, plus tard, le Parti communiste reprendrait ce flambeau d'une morale sociale. Un certain pasteur Dumas organisait dans le onzième arrondissement, rue Titon, la prise en charge des enfants démunis, récupérant les enfants désœuvrés dans les bistrotts, disposant des classes de filles, des classes de garçons depuis le quartier Faidherbe-



Chaligny jusqu'à Bagnole. « À l'époque, les jeunes étaient moins farouches qu'aujourd'hui, sourit Jean Alexandre. À moins qu'ils n'aient déjà basculé dans la vraie délinquance, ils acceptaient les ordres qu'on leur donnait. » C'est ainsi que les enfants d'Ernestine sont devenus protestants.

### « Mes grands-parents m'ont offert une langue maternelle qui est l'argot parisien »

« Ma mère était sténodactylo dans une petite entreprise de conditionnement de produits d'entretien du côté du métro Oberkampf et mon père, après avoir été plombier-zingueur, est entré dans les Transports en Commun de la Région Parisienne, ancêtre de la RATP, relate Jean Alexandre. Il conduisait l'un de ces gros autobus à plate-forme, sur la ligne 76. » En 39-40, la vie familiale change du tout au tout. Le père est prisonnier, la mère travaille comme elle peut, percevant chaque mois le salaire de son mari. Le petit Jean vient à la conscience par le

biais de ses grands-parents maternels. « Ma grand-mère était blanchisseuse à domicile, mon grand-père livrait des sacs de cinquante kilos de coke au nom de Gaz de France, avec un cheval et une charrette, se rappelle-t-il. Mes grands-parents m'ont offert une langue maternelle qui est l'argot parisien ; quand je suis arrivé à l'école, j'ai été très surpris qu'il y avait un tas de choses qui ne se disaient pas et j'ai compris très vite qu'il existait deux cultures, deux milieux. Quand on était à l'école ou chez le docteur, il ne fallait pas parler comme à la maison. »

L'esprit de résistance est ancré dans la famille. Pas celle des grands espaces, entre Vercors et Londres, mais de ces gestes quotidiens qui reflètent un sens intense de la justice et qui protègent des bourreaux. Le jour de la rafle du Vel' d'Hiv, la maman de Jean est parvenue à sauver les fils d'une voisine que la police venait arrêter. Sans jamais en faire un titre de gloire, cette jeune femme a rédigé des faux papiers par dizaines. « Ma grand-mère avait été élevée chez les luthériens, elle portait une croix hugue-

note, avait imposé à mon grand-père de se faire baptiser le jour de son mariage, mais elle était surtout superstitieuse, glisse avec humour Jean Alexandre. Ma mère, au contraire, était une vraie protestante fervente. Elle avait lu la Bible au moins trois fois, très mordue... Pour elle, c'était normal, elle n'en faisait pas un plat. » Le petit Jean n'imaginait pas suivre de longues études. À son copain de paroisse, Ivan Levaï, qui lui demandait pourquoi il voulait être pasteur, il a répondu la vérité : « Je pense que je ne pourrais pas faire autre chose. » Dans une famille communisante, il conciliait la Bible et la lutte pour la justice sociale. « À la maison, il y avait nous et les autres, dit-il. Les riches étaient des gens qui ne connaissaient pas la vie. On pouvait en apprécier un ou deux, manifester du respect pour quelques-uns, notamment le docteur, mais d'une manière ou d'une autre, on estimait qu'il ne savait pas ce qu'était la vie réelle. »

Pourtant, étudiant la théologie pendant huit ans, Jean Alexandre est devenu pasteur et spécialiste de l'hébreu ; par ce biais, il a rejoint l'équipe de la TOB et fut même le protégé d'un éminent professeur au Collège de France. Mais lorsque celui-ci lui a proposé d'entrer dans le monde universitaire, Jean s'est cabré : « Tout jeune, je me suis promis de rester fidèle à l'univers de mon enfance ; alors j'ai refusé, j'ai suivi mon propre chemin. » Jean Alexandre devint animateur culturel dans le Gard, en particulier biblique, participe à la création d'une radio, FM Plus, d'abord appelée La vache à Colas. Il a pratiqué la formation permanente, son épouse, qu'il avait rencontrée durant ses années d'études théologiques, étant principal de collège. La perte d'un enfant a conduit le couple à adopter deux petits, puis à partir pour la région parisienne. « Le Defap est venu me chercher pour prendre en charge son magazine, dit Jean. Ensuite, j'ai exercé les fonctions de secrétaire général ; j'ai parcouru le monde, rencontré des gens formidables, mais ce n'était pas vraiment mon truc. » Avant de prendre sa retraite, Jean Alexandre est redevenu pasteur dans la paroisse de son arrière-grand-mère, rue Titon. L'un de ses paroissiens n'était autre que Jean-Louis Dumas, P.-D.G. d'Hermès, descendant du fameux pasteur qui avait accueilli les enfants d'Ernestine. Un de ses fils avait épousé l'héritière de l'entreprise. Un joli signe de fidélité commune. Jean Alexandre considère que le langage est essentiel au protestantisme comme un liquide amniotique. Auteur de nombreux livres, il a composé de très jolis poèmes, qui viennent de paraître en recueil. Il est installé désormais dans le Poitou, loin des faubourgs et des fortifs. « Mais je garde le goût de la jactance », admet-il. Aucun doute, c'est un homme de parole. ■

« Tout jeune, je me suis promis de rester fidèle à l'univers de mon enfance »

### À LIRE

#### ► Les dires du seuil

Poèmes de Jean Alexandre éd. Lambert Lucas 112 p., 12 €.

#### ► Où sont tes gosses ?

Jean Alexandre éd. Ampelos 160 p., 15 €.

FRÉDÉRIC CASADESUS